



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Duchastel

bot.

Monsieur le Doyen et cher confrère,

Permettez-moi de me rappeler à votre souvenir du fond du Midi qui est mon lieu d'exil depuis six mois. Parti de Paris vers le milieu du mois d'août, j'y ai été surpris par nos désastres militaires et bientôt retenu par l'impossibilité absolue de rentrer dans Paris assiégé. J'y attends aujourd'hui avec une vive impatience le moment où la paix me permettra de venir reprendre mes fonctions à la Faculté, car jusque là les lignes prussiennes forment un obstacle absolument infranchissable. Mon cours ne devant commencer que le 15 mars, j'espère que je pourrai ne pas en différer l'ouverture. Si cependant l'impossibilité matérielle qui existe aujourd'hui d'entrer dans Paris ne disparaissait pas avant cette époque, je suis certain que vous voudriez bien ne pas m'en faire un reproche, car à l'impossible nul n'est tenu. Au reste, dans les déplorables circonstances où nous nous trouvons, il est bien peu de personnes qui conservent la liberté d'esprit indispensable pour les travaux scientifiques, et il est fort probable que, si les cours de la Faculté ont lieu comme de coutume, ils ne doivent

attirer qu'un auditoire fort restreint. Pour ces divers motifs je compte que vous voudrez bien m'accorder, s'il y a lieu, un congé jusqu'au moment où il me sera matériellement possible de me rendre à mon poste.

Une conséquence forcée de mon absence de Paris c'est que je n'ai pu signer les états d'emargement pour tout cet hiver. Je suis convaincu que, plusieurs de mes collègues étant dans le même cas, vous avez bien voulu prendre une mesure générale par suite de laquelle chacun de nous pourra combler, à son retour, la lacune qu'il a été obligé de laisser pendant plusieurs mois.

J'aime à croire que, malgré les rudes épreuves auxquelles le Muséum a été soumis pendant le bombardement de Paris, ni vous, ni aucun des membres de votre famille, n'avez souffert le moins du monde. Je conclus même qu'il en est ainsi de ce que M^r. Doctisme, ayant eu l'aimabilité de m'écrire, ne m'a parlé d'aucun accident arrivé aux habitants de votre grand établissement. Dans tous les cas, je souhaite de tout cœur qu'il en ait été ainsi. Malheureusement je sais aussi que, si les personnes ont été épargnées, les objets

matériels, verres, collections, &c., n'ont pas eu le même bon-
heur. C'est là une déplorable conséquence d'un acte de guerre
auquel on n'aurait jamais cru devoir s'attendre de la part
d'une nation dite civilisée.

Recevez, Monsieur le Doyen et cher collègue,
l'assurance de mes sentiments les plus dévoués et respectueux

G. Luchartre

Beziers, 20 février 1871.

Rue de Lespignan, 13,
à Beziers (Hérault)